

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**QUELS SONT LES IMPACTS DE LA VIOLENCE CONJUGALE SUR L'ESTIME DE
SOI DES ENFANTS D'ÂGE PRIMAIRE (6 À 12 ANS) QUI EN SONT TÉMOINS ?**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
ANOUK LEROUX**

AOÛT 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Julie Marcotte

Prénom et nom

Directeur de recherche

Comité d'évaluation :

Julie Marcotte

Prénom et nom

directeur de recherche

Joël Tremblay

Prénom et nom

Évaluateur

Prénom et nom

Évaluateur

Résumé

Les mauvais traitements psychologiques figurent parmi les motifs les plus fréquemment retenus par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) chez les enfants d'âge primaire (Gouvernement du Québec, 2022, p. 22). L'exposition à la violence conjugale est une des formes possibles des mauvais traitements psychologiques (Gouvernement du Québec, 2018; Holden, 2003). Celle-ci entraîne des conséquences sur le développement de l'enfant. Jusqu'à récemment, ces conséquences étaient peu reconnues et documentées (Côté et Lessard, 2009). Cet essai s'intéresse précisément à ces conséquences et cherche à répondre à la question suivante : quels sont les impacts de la violence conjugale sur l'estime de soi des enfants d'âge primaire (6 à 12 ans) qui en sont témoins ? Certains observent une corrélation négative entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi, alors que d'autres n'observent aucune problématique significative.

Table des matières

Résumé	iii
Introduction	1
Problématique	1
Conséquences de la violence conjugale pour les enfants.....	2
Objectif de l'essai.....	4
Cadre conceptuel	5
La violence conjugale	5
Être témoin de violence conjugale.....	6
Le développement de l'estime de soi.....	7
L'impact des traumatismes sur l'estime de soi.....	8
Méthode.....	10
Résultats	11
Caractéristiques des études	11
Présentation des résultats	11
Association avec le genre	12
Association avec l'âge	13
Association avec la fratrie.....	14
Association avec le niveau de sévérité de l'exposition.....	14
Association avec l'estime de soi et les difficultés de l'enfant	12
Aucune association avec l'estime de soi.....	12
Discussion	15
Les limites de l'essai	17
Recommandations.....	17
Conclusion.....	19
Références	20
Appendice AArbre décisionnel	28
Appendice BTableau résumant les articles	29

Introduction

La violence conjugale est un phénomène social dont le recensement dépend de la déclaration des victimes aux autorités. Donc, l'ampleur réelle de la violence conjugale serait sous-estimée par les statistiques (Ouimet, 2015). Il en est de même pour l'exposition à la violence conjugale (Sedlak et Broadhurst, 1996). Cependant, bien que l'ampleur réelle de ces problématiques soit difficile à établir, les impacts sur ceux qui la vivent sont délétères et de plus en plus documentés. Pour les enfants qui en sont témoins, les conséquences affecteraient le développement, tant sur le plan physique, psychologique que social (Gouvernement du Québec, s. d.). À titre d'exemple, selon une étude réalisée par Roustit *et al.* (2009), il est estimé que 44% des individus ayant été exposés à la violence conjugale durant l'enfance développeront des symptômes de dépression et que 75% développeront une dépendance à l'alcool.

Problématique

Selon une étude réalisée au Québec, 24 292 infractions commises contre la personne en contexte conjugal ont été recensées par les autorités en 2021 (Gouvernement du Québec, 2023). En France, pour l'année 2022, 239 000 victimes de violence conjugale ont été identifiées par les autorités (Gouvernement de France, 2024). Parmi les enfants québécois âgés entre 6 mois et 17 ans, sur une période d'un an, il est estimé que 6,7% des enfants ont été exposés à la violence conjugale subie par leur mère et 4,3% subie par leur père pour l'année 2018 (Gouvernement du Québec, s. d.). Le phénomène est présent partout dans le monde. Effectivement, une étude réalisée en France estime qu'environ 21 213 enfants auraient été témoins de violence conjugale en 2022 (Gouvernement de France, 2024). De plus, selon une étude réalisée auprès des habitants du Cambodge, du Malawi et du Nigeria, entre 22,4% et 34,3% des participants auraient été témoins de violence conjugale durant l'enfance (Kieselbach *et al.*, 2021). De plus, selon une étude réalisée par Laforest et Poitras (2021), 165 personnes sont décédées dans un contexte lié à la violence conjugale entre 2008 et 2018. De ces personnes, la majorité étaient des victimes de violence conjugale (82) ou des victimes collatérales (27). De ces victimes collatérales, la plupart étaient des enfants. Les 56 autres personnes décédées étaient des auteurs de violence conjugale qui pour la majorité, étaient explicables par un suicide.

Au Québec, comme ailleurs (Bedi et Goddard, 2007), l'exposition à la violence conjugale constitue une forme de maltraitance envers les enfants. Cette forme de maltraitance est conséquemment traitée par la DPJ sous le motif de compromission « mauvais traitements psychologiques » sous l'article de loi 28 de la Loi sur la protection de la jeunesse. Le plus récent bilan provincial des DPJ affirme qu'en 2021-2022, 43% des signalements retenus concernaient les enfants d'âge primaire (6 à 12 ans). Pour les enfants de cette tranche d'âge, les motifs de signalement les plus récurrents sont l'abus physique (28%), la négligence (24%) et les mauvais traitements psychologiques (19%) (Gouvernement du Québec, 2022). Le motif de mauvais traitements psychologiques inclut le dénigrement, le rejet affectif, l'exploitation et l'exposition à la violence conjugale (Gouvernement du Québec, 2018). L'exposition à la violence conjugale consiste à terroriser l'enfant, l'exposer aux blessures, de l'isoler, etc. (Holden, 2003).

Conséquences de la violence conjugale pour les enfants

L'exposition à la violence conjugale peut entraîner des conséquences sur le développement de l'enfant qui en est témoin. En effet, cela augmente le risque de développer des problèmes de santé physique, des problèmes de santé mentale, des problèmes comportementaux, des difficultés scolaires et des difficultés sociales (Équipe Violence Conjugale, s. d.).

D'abord, selon une étude réalisée par Fortin (2005), les enfants témoins de violence conjugale ont tendance à s'isoler, à s'exclure de leurs pairs et de se méfier des autres. De plus, l'enfant peut présenter certaines difficultés scolaires. Effectivement, le fait d'être témoin de violence pourrait entraîner une baisse des performances scolaires en raison des difficultés d'attention, de mémoire ou de concentration (Burman et Allen-Meares, 1994; Cunningham et Baker, 2007; Dyson, 1991; Huth-Bocks *et al.*, 2001). Ensuite, la violence conjugale se traduit également par des impacts sur la dynamique familiale. D'une part, il est possible que l'enfant soit parentifié. En effet, selon une étude réalisée par Doucet et Fortin (2010), plus l'enfant ressent de la peur d'abandon et le blâme, plus son niveau de parentification sera élevé. Il est possible que l'enfant vive de l'aliénation parentale (Côté *et al.*, 2011, cité dans Lauzon, 2022; Zaccour, 2020). Il n'est pas rare que l'enfant se retrouve dans un conflit de loyauté au sein duquel, l'enfant est

déchiré entre ses deux parents (Côté *et al.*, 2011, cité dans Lauzon, 2022; Eisikovits *et al.*, 1998). Outre le climat de terreur et la peur que suscitent la violence conjugale (Côté *et al.*, 2005; Eisikovits *et al.*, 1998), l'enfant qui en est témoin peut être directement victime et subir des blessures physiques s'il s'interpose entre ses deux parents pour mettre fin à la violence. L'enfant peut également présenter des retards de croissance, des troubles alimentaires, de l'énurésie et des troubles du sommeil (Côté *et al.*, 2011, cité dans Lauzon, 2022; Lehmann, 1997). De plus, les enfants qui sont exposés à la violence conjugale risquent de voir leur situation familiale être judiciairisée. Effectivement, selon une étude réalisée par Fallon *et al.* (2020), en 2018, en Ontario, 2% des dossiers ont été résolus au tribunal. De plus, il est possible que la DPJ ait recours au placement de l'enfant. Trois types de placement sont possibles, soit chez un membre de la famille, dans une famille d'accueil ou bien dans un centre jeunesse/foyer de groupe. Selon une étude réalisée en Ontario en 2018, dans 3% des cas, l'enfant a été placé (Fallon *et al.*, 2020). Toutefois, au Québec, se serait plus d'un tiers des cas retenus par la DPJ qui auraient menés à des placements entre 2000 et 2017 (Esposito *et al.*, 2023). En plus des traumatismes liés à la situation familiale, il a été démontré que le placement d'un enfant peut avoir des conséquences néfastes. Effectivement, selon une étude réalisée en Finlande (Sariaslan *et al.*, 2022), les enfants ayant été placés hors de leur foyer étaient 1,4 à 5 fois plus susceptibles de présenter des difficultés à l'âge adulte. De plus, si des poursuites sont entamées au niveau criminel (par exemple, voies de fait), il est possible que l'enfant soit appelé à témoigner contre son parent, ce qui entraîne son lot de craintes (Cunningham et Hurley, 2007). Bien évidemment, ces conséquences sont applicables seulement si l'enfant a été signalé à la DPJ ou aux policiers. Cependant, pour certains enfants, la situation ne sera jamais signalée. L'implication de la DPJ et des policiers n'est pas automatique, elle dépend du signalement de la population. L'ampleur réelle est méconnue (Statistique Canada, 2021). Pour continuer, l'enfant peut présenter des conséquences psychologiques. Effectivement, il peut développer ou présenter des symptômes de troubles intériorisés. Par exemple, de nombreux enfants présenteront des symptômes de dépression, d'anxiété et du trouble de stress post-traumatique (Chemtob et Carlson, 2004; Graham-Bermann et Levendosky, 1998). Certains enfants présenteront une faible estime de soi (Eisikovits *et al.*, 1998). De plus, les enfants sont à risque de développer ou de présenter des symptômes de troubles extériorisés. Par exemple,

plusieurs enfants ont tendance à mentir, à s'opposer, à adopter des comportements agressifs, à réagir de façon violente, etc. (Jaffe *et al.*, 1990; Lehmann, 2000). Finalement, certains enfants vivront la majorité du temps avec un sentiment de peur ou de culpabilité (Jaffe *et al.*, 1990).

Objectif de l'essai

Cet essai est une recension des écrits visant à examiner le lien entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi des enfants d'âge primaire (6 à 12 ans). L'essai a pour but d'établir, à partir des résultats tirés des études pertinentes réalisées, si l'exposition à la violence conjugale a des impacts sur l'estime de soi des enfants d'âge primaire (6 à 12 ans). Peu d'écrits dans la littérature scientifiques s'attardent au lien entre l'exposition à la violence conjugale et le développement de l'enfant. Ce n'est que depuis peu que les auteurs s'attardent au lien entre la violence conjugale et la régulation émotionnelle et physiologique des enfants (Porter *et al.*, 2003). Les études qui mettent en évidence les conséquences sur le développement de l'estime de soi sont peu nombreuses. Pourtant, il est important de porter une attention particulière à l'impact que peut avoir la violence conjugale sur l'estime de soi des enfants, puisque cela a une grande incidence sur la réussite scolaire. Effectivement, les enfants ayant une plus grande estime de soi ont tendance à poursuivre leurs études plus longtemps, font preuve d'une plus grande persévérance devant les difficultés et utilisent plus adéquatement les compétences et stratégies apprises (André, 2005).

Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel est divisé en plusieurs sous-sections. Premièrement, une description de ce qu'est la violence conjugale et plus précisément, ce que signifie être témoin de violence conjugale, sera présentée. Deuxièmement, le développement de l'estime de soi ainsi que les impacts du trauma sur l'estime de soi seront présentés.

La violence conjugale

La violence conjugale se produit dans tout type de relation intime, qu'elle soit actuelle ou passée. La violence conjugale se manifeste lorsque l'un des deux conjoints exerce du contrôle sur l'autre conjoint qui en est victime. Plusieurs formes de violence conjugale sont documentées : le premier type et le plus connu est la violence physique. Cette forme de violence se traduit par une atteinte à l'intégrité physique de l'autre personne notamment par des coups, des brûlures ou des morsures. Le deuxième type est la violence verbale, c'est-à-dire des cris, des propos dénigrants ou des directives de la part de l'agresseur. Le troisième type, la violence psychologique, se présente sous la forme de l'isolement, de dénigrement ou de bris d'objets de valeur sentimentale pour la victime. Le quatrième type de violence conjugale est la violence sexuelle, qui se traduit par la présence d'agression sexuelle et/ou d'harcèlement afin d'obtenir une relation sexuelle. Finalement, le cinquième type, la violence économique, représente le contrôle des revenus, des dépenses et l'interdiction de travailler pour la victime, de la part de l'agresseur (Éducaloi, 2023; Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale, 2024; Sudermann et Jaffe, 1999).

La façon dont la violence conjugale se maintient et s'aggrave au sein d'un couple peut être expliquée par la notion de cycle de la violence (Walker, 1977). Cette boucle composée de trois phases débute par une atmosphère menaçante et une tension entre les deux conjoints. Cette tension est caractérisée par des gestes concrets de la part du conjoint agresseur tels que des regards intimidants ou l'utilisation d'un ton colérique qui amène la victime à tenter de détendre l'atmosphère pour calmer et répondre aux besoins du conjoint. La deuxième phase, la phase d'explosion se manifeste lorsqu'il y a agression de la part du conjoint agresseur envers le ou la

conjointe victime. La violence manifestée peut prendre plusieurs formes (physique, sexuelle, etc.). Dans cette phase, la victime se sent impuissante et tente de se protéger. Finalement, la troisième phase, la réconciliation, aussi appelée la lune de miel, se caractérise par le comportement doux et affectueux de l'agresseur ayant pour but de regagner la confiance de la victime. Lors de cette phase, l'agresseur peut également faire des promesses ou menacer de se suicider si la victime menace de le quitter. La victime retrouve l'espoir de changement et a le sentiment que son conjoint a pris conscience de ses erreurs. Le cycle reprend à la première étape et ainsi de suite, de sorte à maintenir la violence conjugale au sein de la famille et/ou du couple (Walker, 1977). Au fil des années, les auteurs ont également ajouté une autre phase qui se trouve entre la phase d'explosion et la lune de miel. Elle se nomme justification et consiste à la tentative de l'agresseur de modifier la perception de la victime face aux événements afin qu'elle prenne une part de responsabilité. Il minimisera également la gravité des gestes qui ont été posés et utilisera une multitude d'excuses afin de justifier ses comportements (Arsenault *et al.*, 2011; Arseneau *et al.*, 2005; Maison de Lina, s. d.).

Être témoin de violence conjugale

Bien que l'enfant ne soit pas nécessairement lui-même victime de violence, il peut tout de même être victime de l'exposition à la violence conjugale. Effectivement, être témoin de violence conjugale correspond au fait de voir, d'entendre ou d'avoir conscience des comportements violents entre ses parents ou envers un de ses parents. Donc, l'exposition peut être directe, tel qu'entendre, voir la violence et/ou les blessures, être obligé de participer à la violence, ou bien indirecte, tel que vivre dans un climat de peur et de tension à la maison (Gouvernement du Québec, s. d.; Hamby *et al.*, 2011 ; Holden, 2003). L'enfant peut également vivre les deux à la fois (Gouvernement du Québec, s. d.). Il est considéré que la forme directe d'exposition aurait plus d'impacts sur l'enfant que la forme indirecte (Holden, 2003).

Être témoin de violence conjugale entraîne son lot de conséquences pour l'enfant (Équipe Violence Conjugale, s. d.). Effectivement, le contrôle coercitif qu'exerce un parent sur l'autre peut également affecter les enfants de diverses façons. Par exemple, l'agresseur peut tenter de

surveiller sa victime en interrogeant les enfants sur ses allées et venues, il peut imposer des règles très strictes et menacer la victime de représailles s'ils ne les respectent pas et il peut menacer de se suicider si les enfants ne veulent pas passer de temps avec lui (Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale, 2024). De plus, l'exposition à la violence conjugale peut entraîner des traumatismes. Effectivement, Lehmann (2000), dans sa méta-analyse regroupant près de 1812 enfants, a montré que plusieurs enfants ayant été témoins de violence conjugale présentent des symptômes de trauma. Ces symptômes se caractérisent par des maux physiques, des troubles du sommeil, des difficultés/distorsions de mémoire, de la régression dans le développement, des difficultés scolaires, de l'inquiétude face à son futur et une vulnérabilité émotionnelle (Armsworth et Holaday, 1993; Burman et Allen-Meares, 1994; Dyson, 1991; Lehmann, 2000; Pynoos et Nader, 1988). Bien que les enfants témoins de violence conjugale puissent également être victimes d'autres formes de maltraitance, dans le cadre de cet essai, les recherches recensées se limiteront aux enfants qui sont uniquement témoins de violence conjugale.

Le développement de l'estime de soi

L'estime de soi est un concept qui se définit par la perception de sa propre valeur, si l'on s'aime ou ne s'aime pas (Rosenberg, 1979). On peut considérer que l'estime de soi comporte deux grands types : l'estime de soi globale et l'estime de soi par domaine. L'estime de soi globale représente l'évaluation globale et subjective de sa propre personne. L'estime de soi par domaine est l'évaluation dans des domaines spécifiques, comme les habiletés sociales, l'apparence physique, l'intelligence, etc. (Steiger *et al.*, 2014 ; Zeigler-Hill, 2011). Donc, un enfant peut présenter une forte estime de soi dans une des dimensions, alors qu'il présente une faible estime de soi dans une autre dimension (André, 2005). L'estime de soi est grandement influencée par les gènes et par les expériences de la personne (Neiss *et al.*, 2002).

L'utilité de l'estime de soi est très variée. Effectivement, avoir une bonne estime de soi peut être bénéfique dans plusieurs domaines différents. L'enfant présentant une bonne estime de soi est plus propice à vivre de la réussite scolaire, poursuivre ses études plus longtemps,

socialiser, etc. (Harter, 1990; Pintrich et Schrauben, 1992). Effectivement, l'estime de soi représente une dimension importante prévenant le décrochage scolaire (Bardou *et al.*, 2012). Donc, les premières années de vie sont déterminantes pour le développement de l'estime de soi, et donc, par le fait même, le futur de la personne. Effectivement, selon l'étude de Guillon et Crocq (2004), l'estime de soi négative est associée à un niveau élevé d'anxiété, à une insatisfaction de son apparence physique, l'abandon des études supérieures et à la présence de troubles de conduites alimentaires et de troubles dépressifs.

L'estime de soi est un concept différent du concept de soi. Les deux concepts font partie du soi. Alors que le concept de soi est la partie cognitive du soi, l'estime de soi représente plutôt la partie affective. Le concept de soi se caractérise par l'idée de ce que l'on est, alors que l'estime de soi est l'évaluation globale du soi (Schütz *et al.*, 2019).

L'impact des traumas sur l'estime de soi

L'enfant qui est témoin de la violence conjugale entre ses parents est susceptible de vivre des symptômes de trauma (Lehmann, 2000). Plusieurs études affirment que l'enfant vivant un trauma à un jeune âge entraîne plusieurs conséquences, dont réduire l'estime de soi (Darves-Bornos, 2023; Josse, 2019). Le fait d'avoir une mauvaise estime de soi peut impacter négativement le plan social ainsi que la perception du futur. L'enfant est donc plus à risque de décrochage scolaire (Jensen *et al.*, 2022).

Toutefois, il ne faut pas supposer que l'enfant développera nécessairement des difficultés et traumatismes. L'enfant, grâce aux facteurs de protection, peut également ne pas développer de traumatismes, malgré qu'il ait vécu un trauma (Cyrulnik, 2018). Il fera alors preuve de résilience.

Donc, les statistiques et plusieurs études montrent clairement l'ampleur des conséquences de la violence conjugale sur le développement des enfants qui en sont témoins. Considérant l'importance de l'estime de soi dans le développement positif des enfants et des adolescents dans

différentes sphères de leur vie, le présent essai vise à documenter les conséquences de la violence conjugale sur l'estime de soi des enfants.

Méthode

La recension des écrits sur le sujet de l'essai a été réalisée à partir d'un repérage des écrits effectué au cours du mois d'avril 2024. La majorité des références utilisées pour rédiger cet essai ont été repérées sur la base de données EBSCO (APA PsycINFO). Sur la base de données utilisée, des mots-clés, représentant les trois concepts de la question de recherche, ont été utilisés dans les opérateurs de recherche. Une description détaillée des mots-clés utilisés dans le processus est disponible dans l'arbre décisionnel qui se trouve en Appendice A. À la suite des démarches, 84 articles étaient disponibles dans la base de données APA PsycINFO. Afin de réduire le nombre d'articles, un critère d'exclusion a été appliqué, celui de l'âge. Les critères d'âge scolaire (6 à 12 ans) et d'enfance (0 à 12 ans) ont été appliqués. À la suite de cet ajout, seulement 24 articles étaient disponibles. Une première lecture des titres et résumés des articles a été réalisée. Lorsqu'il y avait un lien avec la question de recherche, l'article était retenu pour une lecture complète. À ce stade, 15 articles ont été retenus pour lecture complète ce qui a permis d'éliminer neuf articles pour les raisons suivantes : l'âge des enfants de l'échantillon ne se situait pas entre 6 et 12 ans, aborde seulement l'impact de l'exposition conjugale sur l'estime de soi de la mère, aborde les conséquences de l'exposition à la violence conjugale sur l'enfant de façon trop générale, sans nommer précisément l'estime de soi, etc. Ensuite, sept autres articles ont été repérés par la méthode « boule de neige inversée », en consultant les références des six articles initialement retenus pour lecture. Un total de 13 articles a finalement formé le corpus d'études de la présente recension. Le tableau décrivant les articles se trouve en Appendice B de cet essai.

Résultats

À partir des recherches effectuées, un total de 13 études ont été retenues et analysées. Dans une première partie seront présentées les caractéristiques des études (taille des échantillons, répartition de l'âge, du sexe et les outils utilisés pour mesurer l'estime de soi, etc.). Ensuite, dans une deuxième partie seront présentés les résultats des études analysées.

Caractéristiques des études

Sur un total de 13 échantillons, 12 sont différents. Effectivement, deux études ont été réalisées avec le même échantillon (Piotrowski, 2011; Piotrowski *et al.*, 2014). La taille des échantillons varie entre 26 et 303 enfants (Hughes et Barad, 1983; Spaccarelli *et al.*, 1994). La majorité des articles comportent des enfants âgés de 6 à 12 ans sauf pour un dont les enfants ont entre 2 et 18 ans (Wadji *et al.*, 2021). Finalement, huit outils différents ont été utilisés dans les études afin de mesurer l'estime de soi des enfants. Le Self-Perception Profile for Children (Harter, 1985) a été utilisé dans cinq études et trois autres outils ont également été utilisés : le Rosenberg Self-Esteem Scale (Rosenberg, 1965), le McDaniel-Piers Young Children's Self-Concept Scale (McDaniel et Piers, 1976) et le Piers-Harris Children's Self-Concept Scale (Piers, 1984). Deux études comportaient un groupe contrôle (Wadji *et al.*, 2021 ; Carracedo *et al.*, 2018) et deux études présentaient des fratries de deux enfants (Piotrowski, 2011; Piotrowski *et al.*, 2014). La majorité des études ont été réalisées aux États-Unis, sauf une en Espagne (Carracedo *et al.*, 2018) et une au Cameroun (Wadji *et al.*, 2021). Finalement, six études ont utilisé un devis corrélationnel (Hasselle *et al.*, 2023; Hughes, 1988; Jouriles *et al.*, 1996; Kolbo, 1996; Piotrowski *et al.*, 2014; Spaccarelli *et al.*, 1994).

Présentation des résultats

La section présentation des résultats est organisée de façon à présenter les diverses associations effectuées dans la littérature entre le fait d'être témoin de violence conjugale et l'estime de soi des enfants. Effectivement, des associations avec le sexe, l'âge, la fratrie, le niveau de sévérité de l'exposition ainsi que les difficultés de l'enfant seront présentés.

Association avec l'estime de soi et les difficultés de l'enfant

Au total, huit articles ont mentionné explicitement que l'exposition à la violence conjugale avait un effet négatif sur l'estime de soi de l'enfant, que ce soit par l'entremise de caractéristiques de l'enfant ou non. Pour débiter, deux articles ont comparé les résultats des enfants témoins à ceux de groupe contrôle. La première étude, celle réalisée par Hugues (1988), affirme que l'estime de soi des enfants qui sont témoins et ceux qui sont témoins et victimes est significativement plus faible que ceux du groupe contrôle. L'échantillon comportait 97 enfants exposés à la violence conjugale et 83 enfants faisaient partie du groupe contrôle. La deuxième étude, réalisée par Carracedo *et al.* (2018), conclut que les enfants qui ne sont pas témoins de violence conjugale ont une meilleure estime de soi que ceux qui en sont témoins. Ils ajoutent que les enfants exposés à la violence conjugale ont une perception négative face au succès, ce qui n'est pas observé au sein du groupe contrôle. L'échantillon comptait 66 enfants témoins et 66 enfants pour le groupe contrôle. Pour continuer, deux articles ont établis des corrélations négatives significatives entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi des enfants témoins. Effectivement, selon Kolbo (1996), l'exposition à la violence conjugale est corrélée négativement à l'estime de soi rapportée par les enfants. L'étude de Spaccarelli *et al.* (1994) est arrivé aux mêmes conclusions, mais seulement pour les jeunes filles. Finalement, quatre articles ont réalisé des analyses en grappes et ont établis plusieurs profils d'enfants exposés à la violence conjugale (Graham-Bermann *et al.*, 2009; Grych *et al.*, 2000; Hughes et Luke, 1998; Piotrowski, 2011). Pour chaque article, les profils ne sont pas exactement les mêmes, mais cinq grands types en ressortent : résilients (estime de soi modérée/élevée), détresse générale (faible estime de soi), problèmes extériorisés (estime de soi modérée), problèmes intériorisés (faible estime de soi) et dépressifs (très faible estime de soi).

Aucune association avec l'estime de soi

Selon trois études, il n'y a aucun lien significatif entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi des enfants qui en sont témoins. Effectivement, une étude avec groupe contrôle (Wadji *et al.*, 2021) et deux études de devis corrélationnel (Hasselle *et al.*, 2023; Jouriles *et al.*, 1996) ont affirmées n'observer aucun lien. Cependant, l'étude d'Hasselle *et al.* (2023), estime

qu'il y a une association entre la victimisation de l'exposition directe et l'estime de soi de l'enfant. L'estime de soi serait affectée négativement par la victimisation de l'enfant, lorsqu'il est exposé de façon directe à la violence conjugale. L'association n'est pas établie lorsque l'enfant vit de la victimisation de l'exposition indirecte à la violence conjugale.

Association avec le genre

Deux études ont observé des différences concernant l'association entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi des enfants, selon le sexe. Effectivement, l'étude réalisée par Kolbo (1996), a révélé que si l'on divise l'échantillon en fonction du sexe assigné à la naissance (30 garçons et 30 filles), il y a une association significative entre l'exposition à la violence conjugale et une estime de soi plus faible pour les garçons. Par opposition, l'étude de Spaccarelli *et al.* (1994) montre que les filles témoins de violence conjugale présenteraient significativement plus de problèmes d'estime de soi que les garçons. Une troisième étude suggère qu'il n'existe pas de différence en fonction du sexe quant à l'effet de la violence sur l'estime de soi (Hughes et Barad, 1983).

Association avec l'âge

Trois études montrent que l'âge de l'enfant influence l'impact qu'aura l'exposition à la violence conjugale sur l'estime de soi. Effectivement, dans l'étude de Piotrowski *et al.* (2014), il est observé que le benjamin présente une estime de soi plus haute que sa fratrie, bien qu'ils aient tous été exposés à la violence conjugale. De plus, une étude ayant effectué une analyse par grappes constate que le cadet présente une estime de soi plus faible que sa fratrie (Piotrowski, 2011). Selon l'étude réalisée par Hughes et Barad (1983), où l'échantillon d'enfants témoins de violence conjugale a été divisé en trois groupes d'âges distincts : 5 ans et moins, 6 à 8 ans et 9 à 12 ans, il a été observé que les enfants d'âge préscolaire (5 ans et moins) présentent une très faible estime de soi, alors que les enfants d'âge primaire (6 à 8 ans) présentent une estime de soi un peu plus élevée, bien qu'elle soit tout de même faible. Les enfants un peu plus âgés (9 à 12 ans) présenteraient une estime de soi dans la moyenne, donc plus élevée que les enfants plus jeunes.

Association avec la fratrie

L'étude de Piotrowski *et al.* (2014) évoque que l'interaction dans la fratrie peut avoir un effet atténuant sur l'impact qu'a l'exposition à la violence conjugale sur l'estime de soi des enfants. Effectivement, lorsque l'engagement est élevé dans la fratrie, l'estime de soi des enfants serait moins affectée. L'effet atténuant a plus d'impact sur l'enfant cadet de la fratrie que sur le benjamin. De plus, le même phénomène est observable lorsque l'expression d'affection les uns envers les autres est basse dans la fratrie.

Association avec le niveau de sévérité de l'exposition

Selon l'étude réalisée par Kolbo (1996), non seulement les enfants témoins de violence conjugale présenteraient des problèmes d'estime de soi, il y aurait également une association entre le niveau de sévérité de l'exposition et l'impact sur l'estime de soi. Effectivement, il a été observé que lorsque le niveau d'exposition à la violence conjugale était faible, l'estime de soi de l'enfant est relativement élevée. Plus le niveau de sévérité de l'exposition augmente, plus les problèmes d'estime de soi sont observés chez l'enfant qui en est témoin.

Discussion

L'objectif de cet essai était d'analyser, au travers de la littérature, si l'exposition à la violence conjugale a un impact sur l'estime de soi des enfants d'âge scolaire (6 à 12 ans). Plusieurs résultats ont été présentés pour déterminer s'il y a réellement un lien entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi. Les principaux résultats qui ont été établis dans cet essai se divisent en deux grandes catégories : ceux qui observent un lien entre l'estime de soi des enfants et le fait d'être témoin de violence conjugale et ceux qui n'en observent pas. Parmi ceux qui observent un lien, certains ont établis une corrélation alors que d'autres ont établis une association selon différentes variables. Les variables recensées sont les suivantes : l'âge, le sexe, la fratrie, le niveau de sévérité de l'exposition et les difficultés de l'enfant. Cependant, les résultats n'ont pas été unanimes. Que ce soit pour l'âge ou le sexe, les résultats sont souvent contradictoires. Cette section servira à expliquer les résultats obtenus et les possibles raisons de leur variabilité.

Effectivement, une étude affirme que ce sont les enfants les plus jeunes qui sont les plus affectés au niveau de l'estime de soi (Hugues et Barad, 1983) alors que deux études établissent que l'estime de soi de l'enfant plus âgé était la plus affectée (Piotrowski, 2011; Piotrowski *et al.*, 2014). Ces trois études ont utilisé trois outils chacun pour mesurer l'estime de soi des enfants. Piotrowski (2011) et Piotrowski *et al.* (2014), qui ont obtenu les mêmes résultats, ont utilisé les mêmes outils. Ils ont utilisé le Pictorial Scale of Perceived Competence and Social Acceptance (Harter et Pike, 1984) pour les enfants de 7 ans et moins, le Self-Perception Profile for Children (Harter, 1985) pour les enfants âgés de 8 à 13 ans et le Rosenberg Self-Esteem Scale (Rosenberg, 1965) pour les enfants âgés de 14 ans et plus. L'étude de Hugues et Barad (1983) a plutôt opté pour le Maryland Pre-school Self-Concept Scale (Smith, 1978) pour les enfants âgés de 3 à 5 ans, le McDaniel-Piers Young Children's Self-Concept Scale (McDaniel et Piers, 1976) pour les enfants âgés de 6 à 8 ans et le Piers-Harris Children's Self-Concept Scale (Piers, 1984) pour les enfants âgés de 9 à 13 ans. Il est possible qu'en raison des différents outils utilisés, ils aient obtenu des résultats différents. De plus, il est à noter que les études de Piotrowski (2011) et Piotrowski *et al.* (2014) ont utilisés le même échantillon d'enfants âgés de 5 à 18 ans, alors que

l'étude de Hugues et Barad (1983) a ciblé des enfants âgés de 3 à 13 ans. L'étendue de l'âge des échantillons peut également avoir un impact sur les résultats obtenus et donc, pourrait engendrer cette contradiction.

Pour le genre, une étude observe un lien significatif entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi des garçons seulement (Kolbo, 1996) alors qu'une autre observe le contraire (Spaccarelli *et al.*, 1994). Ces deux études ont pourtant utilisé le même outil pour mesurer l'estime de soi, soit le Self-Perception Profile for Children (Harter, 1985). Cependant, l'étude de Kolbo (1996) présentait un nombre équitable de garçons et de filles, alors que l'étude de Spaccarelli *et al.* (1994) ne dévoile pas la répartition du genre des enfants de l'échantillon. Cela pourrait avoir un impact sur les résultats obtenus.

Enfin, bien que la majorité des études recensées ont établi une association entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi des enfants, il demeure que d'autres études n'ont pas observé de lien significatif entre ces éléments. Effectivement, les études d'Hasselle *et al.* (2023), Jouriles *et al.* (1996) et Wadji *et al.* (2021) n'ont pas été en mesure d'établir un lien significatif entre l'exposition à la violence conjugale et les enfants qui en sont témoins. Il est intéressant de constater que les trois études ont utilisés des outils différents pour mesurer l'estime de soi des enfants. Effectivement, ils ont respectivement utilisés le Self-Perception Profile for Children (Harter, 1985), le Coopersmith Self-Esteem Inventory (Coopersmith, 1981) et le Rosenberg Self-Esteem Scale (Rosenberg, 1965). Puisqu'ils sont tous arrivés à la même conclusion, cela indique la robustesse des résultats (Winsatt, 2007, cité dans Karaca, 2022).

Donc, il est possible que le lien entre l'exposition à la violence conjugale sur l'estime de soi soit modéré ou modulé par d'autres variables. Effectivement, comme établi par les divers résultats analysés dans cet essai, il n'y a pas qu'un seul profil d'enfants qui développeront des problèmes d'estime de soi. Il est donc juste de penser que cela dépendra de l'enfant, de ses caractéristiques et des facteurs de risque et de protection présents. En effet, les études de Graham-Bermann *et al.* (2009), Hugues et Luke (1998), Grych *et al.* (2000) et Piotrowski (2011) ont

réussi à distinguer entre trois et quatre profils symptomatiques et un profil asymptomatique que les enfants témoins de violence conjugale présentent. Ainsi, il est possible que deux enfants ayant été exposés au même niveau de sévérité de violence conjugale soient affectés de manières différentes. Chaque enfant s'adaptera et/ou développera des difficultés dans son unicité. Certains ont un profil de type dépressif, alors que d'autres sont plus du type résilient (Graham-Bermann *et al.*, 2009; Hugues et Luke, 1998; Grych *et al.*, 2000; Piotrowski, 2011).

Les limites de l'essai

Cet essai comporte certaines limites. Tout d'abord, le nombre restreint d'études recensées ($n = 13$) affecte la généralisation des résultats. Effectivement, plusieurs études portent sur le lien entre l'exposition à la violence conjugale et le bien-être général des enfants, mais peu s'attardent spécifiquement à l'estime de soi. De plus, seulement la moitié des études ont été réalisées après l'année 2000. Donc, seulement la moitié des études sont considérées comme récentes. Ensuite, les échantillons sont également très variables, soit de 26 à 303 participants. De plus, l'âge des enfants dans les échantillons n'est pas toujours limité entre 6 et 12 ans (population visée par cet essai), certaines études rejoignent les enfants très jeunes (2 ans) et d'autres plus vieux (18 ans). Comme établi par plusieurs études (Hughes et Barad, 1983; Piotrowski, 2011; Piotrowski *et al.*, 2014), les impacts sur l'estime de soi peuvent être différents en fonction de l'âge, ce qui pourrait influencer les résultats de ces études. De plus, plusieurs études n'ont établi qu'une association (corrélation) entre des variables et l'impact de l'exposition à la violence conjugale (Hughes, 1998; Kolbo, 1996; Piotrowski *et al.*, 2014; Spacarelli *et al.*, 1994). Il faut rester prudent dans cette interprétation des données. Finalement, puisque la majorité des résultats proviennent de mesures auto-rapportées, il faut également rester prudent, puisque cela représente un biais.

Recommandations

Cet essai a permis de faire l'analyse de la littérature concernant l'impact de l'exposition à la violence conjugale sur l'estime de soi des enfants d'âge primaire (6 à 12 ans). Étant donné qu'il n'y avait que très peu de recherches, encore moins des récentes ($n = 7$), il serait fort pertinent que de nouvelles études soient réalisées. De plus, il serait également intéressant que les

recherches futures explorent les divers impacts à long terme de l'exposition à la violence conjugale sur l'enfant qui en est témoin, c'est-à-dire, en examinant leur situation à l'âge adulte. Quels sont les impacts observés durant l'enfance qui persistent et quels sont les nouveaux défis émergents à l'âge adulte? Pour réaliser ces recherches, les études longitudinales seraient les plus appropriées puisqu'elles permettent de suivre les mêmes personnes sur une longue période. Ainsi, il sera possible d'observer directement l'évolution des difficultés engendrées par l'exposition à la violence conjugale. De telles études aideraient à établir des liens de causalité plus évidents entre l'exposition à la violence conjugale durant l'enfance et ses conséquences à l'âge adulte, en mettant en évidence la nécessité de la prévention et des programmes de soutien.

Conclusion

En conclusion, l'impact de l'exposition à la violence conjugale sur l'estime de soi dépend, en grande partie, de l'adaptation de l'enfant face au trauma. En effet, il est possible qu'il développe des difficultés (Lehmann, 2000) ou qu'il soit résilient (Cyrulnik, 2018) face à l'événement traumatique. Pour une grande majorité des auteurs, il faut être prudent quant à l'exposition à la violence conjugale, car elle aurait un impact sur l'estime de soi des enfants (Carracedo *et al.*, 2018; Graham-Bermann *et al.*, 2009; Grych *et al.*, 2000; Hugues, 1988; Hugues et Barad, 1983; Hugues et Luke, 1998; Kolbo, 1996; Piotrowski, 2011; Piotrowski *et al.*, 2014; Spaccarelli *et al.*, 1994). Cependant, une minorité d'auteurs affirment qu'il n'y a aucun lien significatif entre l'exposition à la violence conjugale et l'estime de soi (Hasselle *et al.*, 2023; Jouriles *et al.*, 1996; Wadji *et al.*, 2021). Outre les enfants d'âge primaire, il serait également pertinent de réaliser des études longitudinales pour analyser les impacts à plus long terme.

Cet essai est un apport au domaine de la psychoéducation puisqu'il permet d'analyser un sujet très pertinent et d'actualité, qui comporte peu d'écrits dans la littérature scientifique. Les psychoéducateurs doivent rester vigilants au sein de leur pratique professionnelle quant aux enjeux familiaux et les impacts que ceux derniers peuvent avoir sur les enfants. Ces enjeux sont parfois bien camouflés, mais ils peuvent tout de même avoir un impact considérable sur le développement de l'enfant, notamment celui de l'estime de soi. Le développement d'une estime de soi saine est crucial pour le développement et l'éducation des enfants (Bardou *et al.*, 2012; Guillon et Crocq, 2004). Les psychoéducateurs pourraient songer à développer des programmes de prévention, d'éducation et d'intervention afin de prévenir les impacts négatifs de l'exposition à la violence conjugale. Toutefois, les psychoéducateurs doivent également considérer les facteurs individuels de l'enfant, qui peuvent s'avérer des facteurs de protection ou des facteurs de risque. Le psychoéducateur est formé pour repérer ces facteurs et leur contribution dans l'interaction avec l'environnement. Ainsi, il pourra apprécier les capacités et les difficultés adaptative de l'enfant afin de cibler des objectifs d'intervention répondant à ses besoins.

Références

- André, C. (2005). L'estime de soi. *Recherche en soins infirmiers*, 82, 26-30.
<https://doi.org/10.3917/rsi.082.0026>
- Armsworth, M. W. et Holaday, M. (1993). The effects of psychological trauma on children and adolescents. *Journal of Counseling & Development*, 72, 49-72.
- Arsenault, C., Ayotte, D., Bouchard, P. et Godmer, J. (2011). *Brisez le silence : Guide pour femmes victimes de violence conjugale ou toute personne intéressée à en apprendre davantage sur le sujet (4^e édition)*. https://tcvcasl.com/wp-content/uploads/2021/04/doc_guide_briser_le_silence_fr.pdf
- Arseneau, L., Lampron, C., Levaque, R. et Paradis, F. (2005). *Le vécu des enfants exposés à la violence conjugale : Activité de sensibilisation*. Direction régionale de santé publique, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale.
- Bardou, E., Oubrayrie-Roussel, N. et Lescarret, O. (2012). Estime de soi et démobilitation scolaire des adolescents. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 60(6), 435-440. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2012.07.003>
- Bedi, G. et Goddard, C. (2007). Intimate partner violence: What are the impacts on children? *Australian Psychologist*, 42(1), 66–77. <https://doi.org/10.1080/00050060600726296>
- Burman, S. et Allen-Meares, P. (1994). Neglected victims of murder: Children's witness to parental homicide. *Social Work*, 48, 28-34.
- Carracedo, S., Fariña, F. et Seijo, D. (2018). Children exposed to intimate partner violence: impact assessment and guidelines for intervention. *Revista de Psicología con Niños y Adolescentes*, 5(3), 16-22. <https://doi.org/10.21134/rpcna.2018.05.3.2>
- Chemtob, C. et Carlson, J. (2004). Psychological effects of domestic violence on children and their mother. *International Journal of Stress Management*, 11(3), 209-226.
- Coopersmith, S. (1981). *Self-esteem inventories*. Consulting Psychologists Press.
- Côté, I., Dallaire, L. F. et Vézina, J. F. (2005). *Tempête dans la famille, les enfants et la violence conjugale*. Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.
- Côté, I. et Lessard, G. (2009). De l'invisible au visible: les enfants exposés à la violence conjugale. *Intervention*, 131, 118-127.

- Cunningham, A. et Baker, L. (2007). *Petits yeux et petites oreilles : comment la violence envers une mère façonne les enfants lorsqu'ils grandissent*. Centre des enfants, des familles et le système de justice.
- Cunningham, A. et Hurley, P. (2007). *Un récit complet et franc : Les enfants et les ados qui témoignent dans des cas de violence conjugale*. Centre des enfants, des familles et le système de justice. <https://www.tcvc.ca/files/2015-12/un-recit-complet-et-franc.pdf>
- Cyrułnik, B. (2018). Traumatisme et résilience. *Rhizome*, 69-70(3-4), 28-29. <https://doi.org/10.3917/rhiz.069.0028>
- Darves-Bornoz, J. (2023). Enfants du traumatisme viols et maltraitances. *Perspectives Psy*, 62, 66-72. <https://doi.org/10.1051/psy/2023621066>
- Doucet, M. et Fortin, A. (2010). La parentification et les conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale : contribution du point de vue de l'enfant sur la violence. *Enfance*, 2, 201-221. <https://doi.org/10.3917/enf1.102.0201>
- Dyson, J. L. (1991). The effect of family violence on children's academic performance and behavior. *Journal Of The National Medical Association*, 82, 17-22.
- Éducaloi. (2023). *Qu'est-ce que la violence conjugale?* <https://educaloi.qc.ca/capsules/la-violence-conjugale/>
- Eisikovits, Z., Winstok, Z. et Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence: A heuristic model. *Children and Youth Services Review*, 20(6), 547–568. [https://doi.org/10.1016/S0190-7409\(98\)00025-5](https://doi.org/10.1016/S0190-7409(98)00025-5)
- Esposito, T., Caldwell, J., Chabot, M., Blumenthal, A., Trocmé, N., Fallon, B., Hélie, S. et Afifi, T.O. (2023). Childhood Prevalence of Involvement with the Child - Protection System in Quebec: A Longitudinal Study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(1), 622. <https://doi.org/10.3390/ijerph20010622>
- Équipe Violence Conjugale. (s. d.). *Fiche synthèse: Exposition à la violence conjugale*. Repéré le 17 avril 2024 à https://www.raiv.ulaval.ca/sites/raiv.ulaval.ca/files/publications/fichiers/fiche-30_-_exposition-enfants-violence-conjugale_0.pdf
- Fallon, B., Filippelli, J., Lefebvre, R., Joh-Carnella, N., Trocmé, N., Black, T., MacLaurin, B., Hélie, S., Morin, Y., Fluke, J., King, B., Esposito, T., Collin-Vézina, D., Allan, K., Houston, E., Harlick, M., Bonnie, N., Budau, K., Goodman, D...Stoddart, J. (2020). *Ontario incidence study of reported child abuse and neglect – 2018*. Child Welfare Research Portal.

<https://cwrp.ca/sites/default/files/publications/Ontario%20Incidence%20Study%20of%20Reported%20Child%20Abuse%20and%20Neglect%202018.pdf>

Fortin, A. (2005). *Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.

Gouvernement de France. (2024). Les violences au sein du couple et les violences sexuelles en France en 2022. *Lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes*, 19. <https://arretonslesviolences.gouv.fr/sites/default/files/2024-03/Lettre-Observatoire-national-des-violences-faites-aux-femmes-Miprof-Mars-2024.pdf>

Gouvernement du Québec. (2018). *Motifs de signalement au DPJ*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/enfance/services-jeunes-difficulte-famille/protection-de-la-jeunesse/faire-un-signalement-au-dpj/motifs-de-signalement>

Gouvernement du Québec. (2022). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/ directeurs provinciaux 2022*. https://ciusssmcq.ca/Content/Client/Librairie/Documents/Bilan_DPJ_provincial_2022.pdf

Gouvernement du Québec. (2023). *Infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal en 2021*. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/securite-publique/publications-adm/publications-secteurs/police/statistiques-criminalite/violence-conjugale/stats_violence_conjugale_2021_3.pdf

Gouvernement du Québec. (s. d.) *L'exposition des enfants à la violence conjugale au Québec en 2018*. Repéré le 3 avril 2024 à <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/lexposition-des-enfants-a-la-violence-conjugale-au-quebec-en-2018.pdf>

Graham-Bermann, S. A., Gruber, G., Howell, K. H. et Girz, L. (2009). Factors discriminating among profiles of resilience and psychopathology in children exposed to intimate partner violence (IPV). *Child Abuse & Neglect*, 33(9), 648-660. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.01.002>

Graham-Bermann, S. A. et Levendosky, A. A. (1998). Traumatic stress symptoms in children of battered women. *Journal of Interpersonal Violence*, 13(1) 111-128.

Grych, J. H., Jouriles, E. N., Swank, P. R., McDonald, R. et Norwood, W. D. (2000). Patterns of adjustment among children of battered women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(1), 84-94. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.68.1.84>

- Guillon, M.-S. et Crocq, M.-A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 52, 30-36.
<https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2003.12.005>
- Hamby, S., Finkelhor, D., Turner, H. et Ormrod, R. (2011). Children's exposure to intimate partner violence and other family violence. *Bulletin, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, National Survey of Children's Exposure to Violence Series*.
<https://www.ojp.gov/pdffiles1/ojjdp/232272.pdf>
- Harter, S. (1985). *Manual for the Self-Perception Profile for Children*. [Thèse de doctorat inédite]. University of Denver.
- Harter, S. (1990). Self and identity development. Dans S. S. Feldman et G. R. Elliot (dir.), *At the threshold: The developing adolescent* (p. 352-387). Harvard University Press.
- Harter, S. et Pike, R. (1984). The pictorial scale of perceived competence and social acceptance for young children. *Child Development*, 55, 1969-1982. <https://doi.org/10.2307/1129772>
- Hasselle, A. J., Napier, T. R. et Howell, K. H. (2023). Children's self-perception: Investigating associations with direct victimization, indirect victimization, and caregiver partner violence. *Children and Youth Services Review*, 144.
<https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2022.106738>
- Holden, G. W. (2003). Children exposed to domestic violence and child abuse: Terminology and taxonomy. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6, 151-160.
- Hughes, H. M. (1988). Psychological and behavioral correlates of family violence in child witnesses and victims. *American Journal of Orthopsychiatry*, 58(1), 77-90.
<https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1988.tb01568.x>
- Hughes, H. M. et Barad, S. J. (1983). Psychological functioning of children in a battered women's shelter: A preliminary investigation. *American Journal of Orthopsychiatry*, 53(3), 525-531.
- Hughes, H. M. et Luke, D. A. (1998). Heterogeneity in adjustment among children of battered women. Dans G. W. Holden, R. Geffner et E. N. Jouriles (dir.), *Children Exposed to Marital Violence: Theory, Research, and Applied Issues* (p. 185-221). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10257-006>
- Huth-Bocks, A., Levendosky, A. et Semel, M. (2001). The Direct and Indirect Effects of Domestic Violence on Young Children's Intellectual Functioning. *Journal of Family Violence*, 16(3), 269-290.

- Jaffe, P. G., Hurley, D. J. et Wolfe, D. (1990). Children's observations of violence: I Critical issues in child development and intervention planning. *The Canadian Journal of Psychiatry / La Revue Canadienne de Psychiatrie*, 35(6), 466–470.
- Jensen, T. K., Braathu, N., Birkeland, M. S., Ormhaug, S. M. et Skar, A.-M. S. (2022). Complex PTSD and treatment outcomes in TF-CBT for youth: A naturalistic study. *European Journal of Psychotraumatology*, 13(2). <https://doi.org/10.1080/20008066.2022.2114630>
- Josse, E. (2019). *Le traumatisme psychique chez l'enfant : Chez le nourrisson, l'enfant et l'adolescent*. De Boeck Supérieur.
- Jouriles, E. N., Norwood, W. D., McDonald, R., Vincent, J. P. et Mahoney, A. (1996). Physical Violence and Other Forms of Marital Aggression: Links with Children's Behavior Problems. *Journal of Family Psychology*, 10(2), 223-234. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.10.2.223>
- Karaca, K. (2022). Two Senses of Experimental Robustness: Result Robustness and Procedure Robustness. *The British Journal for the Philosophy of Science*, 73(1), 279-298. <https://doi.org/10.1093/bjps/axy031>
- Kieselbach, B., Kress, H., MacMillan, H. et Perneger, T. (2021). Prevalence of childhood exposure to intimate partner violence and associations with mental distress in Cambodia, Malawi and Nigeria: A cross-sectional study. *Child abuse & neglect*, 111, 104807. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104807>
- Kolbo, J. R. (1996). Risk and Resilience Among Children Exposed to Family Violence. *Violence and Victims*, 11(2), 113-128.
- Laforest, J. et Poitras, D. (2021). *Rapport d'analyse des décès liés à la violence conjugale au Québec entre 2008 – 2018*. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2766_decès_violence-conjugale.pdf
- Lauzon, V. (2022). *Quels sont les impacts de l'exposition à la violence conjugale chez les enfants âgés de 0 à 12 ans?* [Mémoire]. Université d'Ottawa.
- Lehmann, P. J. (1997). The development of posttraumatic stress disorder (ptsd) in a sample of child witnesses to mother-assault. *Journal Of Family Violence*, 12, 241- 257.
- Lehmann, P. (2000). Posttraumatic stress disorder (PTSD) and child witnesses to mother-assault: A summary and review. *Children and Youth Services Review*, 22(3–4), 275–306. [https://doi.org/10.1016/S0190-7409\(00\)00078-5](https://doi.org/10.1016/S0190-7409(00)00078-5)

- Maison de Lina. (s. d). *Le cycle de la violence conjugale*. Repéré le 11 avril 2024 à <https://maisondelina.org/violence-conjugale/cycle-de-la-violence-conjugale/>
- McDaniel, E. D. et Piers, E. (1976). The McDaniel-Piers Young Children's Self-Concept Scale. Dans O. G. Johnson (dir.), *Tests and measurements in child development: Handbook II* (Vol. 2, p. 1101-1102). Jossey-Bass.
- Neiss, M. B., Sedikides, C. et Stevenson, J. (2002). Selfesteem: A behavioral genetic perspective. *European Journal of Psychology*, 16, 351–367.
- Ouimet, M. (2015). *Les causes du crime*. Presses de l'Université Laval.
- Piers, E. V. (1984). *Revised Manual for the Piers-Harris Children's Self-Concept Scale*. Western Psychological Services.
- Pintrich, P.R. et Schrauben, B. (1992). Students' motivational beliefs and their cognitive engagement in classroom academic tasks. Dans D. H. Schunk et J. L. Meece (dir.), *Student perception in the classroom* (p.149-184). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Piotrowski, C. (2011). Patterns of adjustment among siblings exposed to intimate partner violence. *Journal of Family Psychology*, 25(1), 19-28. <https://doi.org/10.1037/a0022428>
- Piotrowski, C., Taylor, K. et Cormier, D. C. (2014). Siblings exposed to intimate partner violence: Linking sibling relationship quality & child adjustment problems. *Child Abuse & Neglect*, 38(1), 123-134. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.08.005>
- Porter, C. L., Wouden-Miller, M., Silva, S. S. et Porter, A. E. (2003). Marital harmony and conflict: Links to infants' emotional regulation and cardiac vagal tone. *Infancy*, 4(2), 297–307. https://doi.org/10.1207/S15327078IN0402_09
- Pynoos, R. S. et Nader, K. (1988). Children who witness the sexual assaults of their mothers. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 27, 567-572.
- Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale. (2024). *Garantir le respect des droits des enfants victimes de violence conjugale*. <https://maisons-femmes.qc.ca/wp-content/uploads/2024/02/RMFVVC-Memoire-PL37.pdf>
- Rosenberg, M. (1965). *Society and adolescent self-image*. Princeton University.
- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. Basic Books.
- Roustit, C., Renahy, E., Guernec, G., Lesieur, S., Parizot, I. et Chauvin, P. (2009). Exposure to interparental violence and psychosocial maladjustment in the adult life course: Advocacy

for early prevention. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 63(7), 563–568.
<https://doi.org/10.1136/jech.2008.077750>

Sariaslan, A., Kääriälä, A., Pitkänen, J., Remes, H., Aaltonen, M., Hiilamo, H., Martikainen, P. et Fazel, S. (2022). Long-term Health and Social Outcomes in Children and Adolescents Placed in Out-of-Home Care. *JAMA pediatrics*, 176(1).
<https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2021.4324>

Schütz, A., Fehn, T. et Baumeister, R. F. (2019). The self. *Encyclopedia of personality and individual differences*.

Sedlak, A. J. et Broadhurst, D. D. (1996). *Third national incidence study of child abuse and neglect*. US Department of Health and Human Services.

Smith, M. (1978). *The development and validation of the Maryland Preschool Self-Concept Scale*. [Thèse de doctorat inédite]. University of Maryland.

Spaccarelli, A., Sandler, I. N et Roosa, M. (1994). History of Spouse Violence Against Mother: Correlated Risks and Unique Effects in Child Mental Health. *Journal of Family Violence*, 9(1), 79-98. <https://doi.org/10.1007/BF01531970>

Statistique Canada. (2021, 2 mars). *Section 2 : Violence familiale envers les enfants et les jeunes au Canada, affaires déclarées par la police, 2019*.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00001/02-fra.htm>

Steiger, A. E., Allemand, M., Robins, R.W. et Fend, H. A. (2014). Low and decreasing self-esteem during adolescence predict adult depression two decades later. *Journal of Personality and Social Psychology*, 106, 325–338.

Sudermann, M. et Jaffe, P. (1999). *Enfants exposés à la violence conjugale et familiale : Guide à l'intention des éducateurs et intervenants en santé et en services sociaux*. Santé Canada.
<https://publications.gc.ca/collections/Collection/H72-21-163-1998F.pdf>

Wadji, D. L., Gaillard, C., Ketcha Wanda, G. J. M., Wicky, C., Morina, N. et Martin-Soelch, C. (2021). HPA-axis activity and the moderating effect of self-esteem in the context of intimate partner violence in Cameroon. *European Journal of Psychotraumatology*, 12(1).
<https://doi.org/10.1080/20008198.2021.1930897>

Walker, L. E. (1977). Who are the battered women? *Frontiers: A journal of women studies*, 52-57.

Zaccour, S. (2020). Disparue comme par magie ? La violence conjugale dans les cas d'aliénation parentale au Québec. *Canadian Journal of Family Law*, 33(2), 385-445.

Zeigler-Hill, V. (2011). The connections between self-esteem and psychopathology. *Journal of Contemporary Psychotherapy, 41*, 157–164

Appendice A

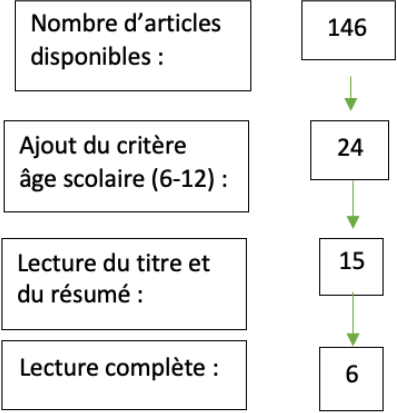
Arbre décisionnel

Base de données :

APA PsycINFO

Concepts :
Concept 1 : Violence conjugale
Concept 2 : Concept de soi (estime de soi)
Concept 3 : enfants d'âge scolaire (6-12 ans)

Mots-clés utilisés (concept 1, 2 et 3) :
"intimate partner violence" or "intimate partner abuse" or "spouse abuse"
AND
"self-esteem" or "self-concept" or "self-evaluation" or "self-perception"
AND
children or child



Ajout d'articles avec la stratégie boule de neige inversée :

7

Nombre total d'articles analysés :

13

Appendice B

Tableau résumant les articles

Référence	Devis	Échantillon	Outil utilisé	Résultats
Wadji, D. L., Gaillard, C., Ketcha Wanda, G. J. M., Wicky, C., Morina, N. et Martin-Soelch, C. (2021). HPA-axis activity and the moderating effect of self-esteem in the context of intimate partner violence in Cameroon. <i>European Journal of Psychotraumatology</i> , 12(1). https://doi.org/10.1080/20008198.2021.1930897	Quantitatif, devis descriptif comparatif	<ul style="list-style-type: none"> • 75 enfants âgés entre 2 et 18 ans • 50 ayant été exposés et 25 faisant partie du groupe contrôle • Habitants du Cameroun 	Rosenberg Self-Esteem Scale (Rosenberg, 1965)	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de différence observée entre les enfants exposés ou non, en lien avec les facteurs de protection mis en place par la mère.
Piotrowski, C., Tailor, K. et Cormier, D. C. (2014). Siblings exposed to intimate partner violence: Linking sibling relationship quality & child adjustment problems. <i>Child Abuse & Neglect</i> , 38(1), 123-134. https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.08.005	Quantitatif, devis descriptif simple	<ul style="list-style-type: none"> • 94 enfants âgés entre 5 et 18 ans. En moyenne, l'enfant le plus jeune avait 8,5 ans et le plus vieux 11 ans • 9 dyades filles, 18 dyades gars, 20 dyades mixtes • 62% Européen-Canadien, 30% Premières Nations et 8% Multiethnique 	<ul style="list-style-type: none"> • 7 ans et moins : Pictorial Scale of Perceived Competence and Social Acceptance (PCS) (Harter et Pike, 1984) • 8-13: Self-Perception Profile for Children (SPP) (Harter, 1985) • 14 ans et plus: Rosenberg Self Esteem Scale (Rosenberg, 1965) 	<ul style="list-style-type: none"> • Dans la fratrie de 2, le plus jeune présenterait une plus grande estime de soi que le plus vieux. Se blâmerait davantage, pour préserver l'estime de soi. • L'estime de soi a aussi une association avec l'interaction dans la fratrie. L'enfant le plus jeune influence l'estime de soi du plus vieux plus important quand l'engagement est plus haut (plus d'interactions). Même chose quand la chaleur est plus basse (effet atténuant)

Référence	Devis	Échantillon	Outil utilisé	Résultats
Graham-Bermann, S. A., Gruber, G., Howell, K. H. et Girz, L. (2009). Factors discriminating among profiles of resilience and psychopathology in children exposed to intimate partner violence (IPV). <i>Child Abuse & Neglect</i> , 33(9), 648-660. https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.01.002	Quantitatif, analyse en grappes	<ul style="list-style-type: none"> • 219 enfants âgés entre 6 et 12 ans • 109 garçons et 110 filles • 52% Caucasiens, 34% Africain-Américain, 9,5% métis et 4,5% autres. Michigan, États-Unis 	Harter Perceived Self-Competence Scales for Children (échelles du Global Self-Worth et Social Competences). (Harter, 1982).	4 types : 1- Problèmes sévères (24%) : estime de soi modérée 2- Présentent des difficultés (45%) : faible estime de soi 3- Dépressifs (11%) : faible estime de soi 4- Résilients (20%) : estime de soi modérée/haute
Hughes, H. M. et Luke, D. A. (1998). Heterogeneity in adjustment among children of battered women. Dans G. W. Holden, R. Geffner et E. N. Jouriles (dir.), <i>Children Exposed to Marital Violence: Theory, Research, and Applied Issues</i> (p. 185-221). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/10257-006	Quantitatif, analyse en grappes	<ul style="list-style-type: none"> • 58 enfants âgés entre 6 et 12 ans, en moyenne 9 ans • 26 filles et 32 garçons • La majorité était d'origine Européen-Américain, seulement 8 enfants de différent groupe ethnique (africain-américain, hispanique, asiatique et premières nations) 	<ul style="list-style-type: none"> • 6 à 8 ans : McDaniel-Piers Young Children's self-concept scale (McDaniel et Piers, 1976) • 9 ans et plus: Piers-Harris Children's self-concept scale (Piers, 1984) 	5 types : 1- Tiens le coup (36%)= estime de soi modérée 2- Vont bien (26%) =forte estime de soi 3- Beaucoup de problèmes externalisés (16%)= estime de soi modérée/élevée 4- Grande détresse générale (16%)=faible estime de soi 5- Dépressifs (7%)= très faible estime de soi
Hughes, H. M. (1988). Psychological and behavioral correlates of family violence in child witnesses and victims. <i>American Journal of Orthopsychiatry</i> , 58(1), 77-90. https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1988.tb01568.x	Quantitatif, devis corrélational prédictif avec groupe contrôle	<ul style="list-style-type: none"> • 97 enfants âgés entre 3 et 12 ans, 72 3 à 5 ans, 64 4 à 6 ans, 42 9 à 12 ans • 42 garçons et 55 filles • 40 témoins, 55 victimes-témoins • Groupe contrôle : 83 enfants âgés entre 4 et 	<ul style="list-style-type: none"> • 6 à 8 ans: McDaniel-Piers Young Children's self-concept scale (McDaniel et Piers, 1976) • 9 à 12 ans: Piers-Harris Children's self-concept scale (Piers, 1984) 	<ul style="list-style-type: none"> • Estime de soi plus faible pour les groupes de témoins et témoins/abusés en comparaison au groupe contrôle

Référence	Devis	Échantillon	Outil utilisé	Résultats
		12 ans, 44 gars et 39 filles		
Hughes, H. M. et Barad, S. J. (1983). Psychological functioning of children in a battered women's shelter: A preliminary investigation. <i>American Journal of Orthopsychiatry</i> , 53(3), 525-531.	Quantitatif, devis descriptif comparatif	2 échantillons : 1- 39 enfants âgés entre 3 et 13 ans ayant fréquenté une maison d'hébergement pour femmes entre juillet 1979 et mai 1980 2- 26 enfants âgés entre 3 et 13 ans ayant fréquenté une maison d'hébergement pour femmes entre septembre 1980 et mai 1981	<ul style="list-style-type: none"> • 3 à 5 ans: Maryland Pre-school Self-Concept Scale • 6 à 8 ans : McDaniel-Piers Young Children's Self-Concept Scale (McDaniel et Piers, 1976) • 9 à 13 ans : Piers-Harris Children's Self-Concept Scale (Piers, 1984) 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus vieux = moyen • Âge primaire jeune= bas • Maternelle= très faible (p.529) • Pas de différence entre gars et fille • Les plus vieux = moyen, jeune âge primaire= plus bas, maternelle= haut
Carracedo, S., Fariña, F. et Seijo, D. (2018). Children exposed to intimate partner violence: impact assessment and guidelines for intervention. <i>Revista de Psicología con Niños y Adolescentes</i> , 5(3), 16-22. https://doi.org/10.21134/rpcna.2018.05.3.2	Quantitatif, devis descriptif comparatif	<ul style="list-style-type: none"> • 132 enfants âgés entre 6 et 12 ans, en moyenne 9,54 ans • 53,3% des garçons • Espagne • 66 groupe contrôle, 66 témoins violence conjugale 	Behavior Assessment System for children (Reynolds et Kemphaus, 1998)	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants exposés ont une perception négative face au succès (comparatif à ceux non exposés) • Ceux du groupe contrôle ont une meilleure estime de soi que ceux témoins
Grych, J. H., Jouriles, E. N., Swank, P. R., McDonald, R. et Norwood, W. D. (2000). Patterns of adjustment among children of battered women. <i>Journal of Consulting and Clinical Psychology</i> , 68(1), 84-94. https://doi.org/10.1037/0022-006X.68.1.84	Quantitatif, analyse en grappes	<ul style="list-style-type: none"> • 228 enfants âgés entre 8 et 14 ans • 103 filles et 125 garçons • Texas • 39% caucasien, 30% Africain-américain, 29% hispanique, 1% autres 	Coopersmith Self-Esteem Inventory (Coopersmith, 1981)	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants qui sentent avoir contribué à la violence ou manqué de l'empêcher peuvent présenter une plus faible estime de soi • 5 types : 1- Pas de problèmes recensés : fonctionnent bien, moyenne

Référence	Devis	Échantillon	Outil utilisé	Résultats
				<p>la plus haute pour l'estime de soi (31%)</p> <p>2- Multiproblématique externalisés : problèmes internalisés et externalisés, faible estime de soi (19%)</p> <p>3- Troubles externalisés : bonne estime de soi, beaucoup de problèmes externalisés</p> <p>4- Détresse moyenne : problèmes internalisés, peu de problèmes externalisés, faible estime de soi (18%)</p> <p>5- Multiproblématique internalisés : beaucoup de symptômes dépressifs, problèmes externalisés élevés, très faible estime de soi.</p>
Hasselle, A. J., Napier, T. R. et Howell, K. H. (2023). Children's self-perception: Investigating associations with direct victimization, indirect victimization, and caregiver partner violence. <i>Children and Youth Services Review</i> , 144. https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2022.106738	Quantitatif, devis corrélational prédictif	<ul style="list-style-type: none"> • 96 enfants âgés entre 7 et 12 ans, en moyenne 9,34 ans • 55,2% des filles • Africain-américain 76%, Caucasien ou européen-américain 9,4%, métis ou multiethnique 7,3%, 1% Premières nations, Hispanique 5,2%, autres 1,1% 	Harter Perceived Self-Competence Scales for Children (échelles du Global Self-Worth). (Harter, 1982).	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de lien entre exposition et estime de soi • Association entre victimisation (exposition directe) et estime de soi : négatif • Association entre victimisation (exposition indirecte) et estime de soi : positif.

Référence	Devis	Échantillon	Outil utilisé	Résultats
Piotrowski, C. (2011). Patterns of adjustment among siblings exposed to intimate partner violence. <i>Journal of Family Psychology</i> , 25(1), 19-28. https://doi.org/10.1037/a0022428	Quantitatif, analyse par grappes	<ul style="list-style-type: none"> • 94 enfants âgés entre 5 et 18 ans. En moyenne, les benjamins ont en moyenne 8,5 ans et les cadets 11 ans • 18 dyades gars, 9 dyades filles, 20 dyades mixtes • 62% Européen-Canadien, 30% Premières Nations et 8% Multiethnique 	<ul style="list-style-type: none"> • 7 ans et moins : Pictorial Scale of Perceived Competence and Social Acceptance (PCS) (Harter et Pike, 1984) • 8-13: Self-Perception Profile for Children (SPP) (Harter, 1985) • 14 ans et plus: Rosenberg Self Esteem Scale (Rosenberg, 1965) 	<p>5 types :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- Asymptomatiques (26%)= ne présentent pas de difficultés particulières avec haute estime de soi 2- Endeuillés (28%) = symptômes dépressifs avec estime de soi haute 3- Dépressifs (18%) = symptômes dépressifs avec faible estime de soi 4- Problèmes internalisés (15%) = Beaucoup de problèmes internalisés, peu de symptômes dépressifs, faible estime de soi 5- Multi-problématique externalisés (16%) = Beaucoup de problèmes externalisés, internalisés, symptômes dépressifs et faible estime de soi
Kolbo, J. R. (1996). Risk and Resilience Among Children Exposed to Family Violence. <i>Violence and Victims</i> , 11(2), 113-128.	Quantitatif, devis corrélationnel prédictif	<ul style="list-style-type: none"> • 60 enfants âgés entre 8 et 11 ans • 30 garçons et 30 filles • États-Unis. Plus de 70% caucasiens, 4 enfants africains-américains, 3 enfants hispaniques, 2 Premières Nations et 7 métis ou autres. 	Harter Perceived Self-Competence Scales for Children (Harter, 1982).	<ul style="list-style-type: none"> • L'exposition à la violence est corrélée négativement à l'estime de soi • Moins l'exposition est sévère, plus l'estime de soi est haute • Le support modère l'effet de l'exposition pour les garçons • Si on divise les sexes, pas d'association significative entre exposition et estime de

Référence	Devis	Échantillon	Outil utilisé	Résultats
				soi pour les filles, alors que les garçons oui
Jouriles, E. N., Norwood, W. D., McDonald, R., Vincent, J. P. et Mahoney, A. (1996). Physical Violence and Other Forms of Marital Aggression: Links With Children's Behavior Problems. <i>Journal of Family Psychology</i> , 10(2), 223-234. https://doi.org/10.1037/0893-3200.10.2.223	Quantitatif, devis corrélational prédictif	<ul style="list-style-type: none"> • 199 enfants âgés entre 5 et 12 ans • 106 garçons et 93 filles. • 39% Caucasiens, 24% Africain-Américain, 37% Mexicain ou latino-américain. 	8 ans et plus : Coopersmith Self-Esteem Inventory (Coopersmith, 1981)	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun lien significatif entre violence conjugale et estime de soi de l'enfant
Spaccarelli, A., Sandler, I. N et Roosa, M. (1994). History of Spouse Violence Against Mother: Correlated Risks and Unique Effects in Child Mental Health. <i>Journal of Family Violence</i> , 9(1), 79-98. https://doi.org/10.1007/BF01531970	Quantitatif, devis corrélational prédictif	<ul style="list-style-type: none"> • 303 enfants âgés entre 9 et 12 ans, en moyenne 10,5 ans • 50% anglophones, 24% hispanique, 14% africain-américain, 4% premières nations et 8% autres 	Self-Perception Profile for Children (Harter, 1985)	<ul style="list-style-type: none"> • Violence conjugale envers la mère a une association significative avec problèmes d'estime de soi pour les filles, mais pas les garçons